

248

noyau

no. 6

LE FRANC
GAVLOIS,

AV ROY.

SVR LE REPOS DE LA
FRANCE.



43

A PARIS,

M. DC. XVIII.

С И А Р Т А

С И О Т В О

С И О Т В О

С И О Т В О

С И О Т В О

С И О Т В О

С И О Т В О

С И О Т В О

С И О Т В О

С И О Т В О

С И О Т В О

С И О Т В О

С И О Т В О



LE FRANC GAVLOIS.

Sur le repos de la France.

A V R O Y.



IRE,

Voici l'an revolu que
ce grand Dieu tutelaire
de la Frãce a fait des mi-
racles par vostre main.
Vous avez commandé, & il a esté fait.
Ce iour vingt-quatrième d'Avril nous
est tellement memorable & recomman-
dable, que nous le tenons à bon droit
entre les iours les plus heureux, com-
me celuy qui a donné le repos à vos su-
jets, & vous a fait vser du sceptre Royal
que la Nature vous a mis en main, rom-
pant comme vn jeune Samson les liens
qui vous tenoyent les bras arrestés &
saisis. Toutes nations s'estonnoient
de voir maistriser dans vostre Louure

A ii

vn faquin, & que les François ne s'en remuassent point. Il s'estoit à vos despens assés en voz villes, & beaucoup de voz sujets en la campagne. Il dispoit de la paix & de la guerre. Il gouernoit vos finances & vos armées, & nous faisoit égorger les vns les autres, afin de monter sur vostre throne après qu'il auroit abbattu tout ce qui luy pouvoit resister, car il vouloit (disoit-il) éprouver jusques où la Fortune peut elever vn homme, s'as se proposer (tant au eugle il estoit) que Dieu autrefois pour fait s'èblable abyma au fond des enfers les Anges qui s'estoient voulu trop exalter, & oublieux de leur origine auoient quitté le lieu qu'il leur auoit ordonné: attendans là en l'obscurité des tenebres la grande journée du jugement de Dieu, dit l'Apostre saint Iude: Ou sans se représenter au moins (si les escrits des anciens Poetes sont veritables) qu'un rogue Capanée contempteur des Dieux, après vne longue patience fut en fin poudroyé par le foudre de Iupiter. Ainsi est aduenü à cet insatiable qui abusoit de vostre jeune âge, SIRE, lequel a receu le salaire deu à sa damnable ambition. C'est à vostre Ma-

jecté que nous devons cela, & que nos
 armes ne se sont point souillées plus
 avant du sang de noz freres & compa-
 triotes. Ce grand Dieu du ciel, qui forme
 les cœurs des Roys au moule de son bon
 plaisir, vous a inspiré par son esprit de
 force & de conseil à faire à l'endroit de
 ce Pisandre la justice que fit iadis le ieu-
 ne Roy Salomon à l'endroit de Ioab
 Cónestable, & autres mauuais garnimés
 meurtriers, traitres, conspirateurs, &
 perturbateurs du repos public. Tout
 estoit en trouble, tout s'apprestoit à la re-
 volte, vos bons seruiteurs estoient éloi-
 gnés, & en apparéce disgraciez de vous,
 les prisons estoient pleines de ceux qui
 aymoient la liberté Françoise, ce n'es-
 toient que gibets és places & carrefours
 de vostre vilie de Paris, voz finances
 estoient espuisees, & sur icelles cet auda-
 cieux auoit prins par anticipation de
 trois à quatre millions, bref vostre Estat
 estoit en vn dangereux precipice vivant
 cet étranger, lequel auoit enforcélé ceux
 qui sous vostre nom gouvernoient le
 royaume. Cela se faisoit, SIRE, sans vo-
 stre conseil, & toutefois vous en estiez
 l'auteur: Auteur, non pas auteur,

mais le pretexte de ceux qui iouioient
 ces tragedies sur le theatre de la France.
 Vous auez d'une prudence incompara-
 ble, & d'une discretion extraordinaire à
 vostre âge prevenu les mauuais effects
 de si pernicieuses entreprises, & nous
 avés en vn tourne-main rendu la paix
 qui s'estoit échappée de nous, & de la-
 quelle heureusement nous iouïssons.
 C'est bien raison, SIRE, que si pour
 moindres choses l'on fait des vœux &
 commemorations annuelles & solennel-
 les, nous marquions ce iour en lettres
 rouges, ou plustot d'or, pour vous en
 rendre à jamais, & à chaque revolution
 d'année, les graces que nous devons.
 Car en faisant au public sacrifice de l'en-
 nemi public, vous nous avez rendu à
 nous-mesmes, & vous à vous-mesme.
 Vous avez sauvé vostre peuple, & ga-
 renti vostre vie, laquelle ne pendoit plus
 qu'à vn petit filet estant en la main de cet
 outrecuidé ambitieux, qui avoit tramé
 la translation de vostre Couronne avec
 ce loup qui à gueule beante s'essaye de
 l'engloutir il y a si long temps. Pendant
 ces choses, & que la licence de la guerre
 ravageoit le Valois & Soissonnois, le ciel

ne cessoit de pleurer soit nostre misere presente & à venir, soit la lacheté de plusieurs du iourd'huy, qui tournent à tous vents, & n'ont rien de plus solide que l'inconstance, tant l'avarice & les mœurs étrangères incognuës à noz peres leur ont sillez les yeux, & abbatu le courage. Mais si tost le coup fait, voila que le Soleil commença à nous regarder d'un visage riant, pour nous donner à entendre combien il avoit eu en horreur les choses qu'il n'avoit peu voir ici bas, & agreable que l'on eust oté de dessus la terre cet ingrat, qui n'avoit sceu recognoistre combien ce luy avoit esté d'heur non seulement d'avoir vne entree en vostre Court, mais aussi d'y avoir trouvé dequoy sustenter sa vie. C'est vn aveuglement trop ordinaire à ceux que la faueur de Fortune sans les merites a eleué aux grandeurs, de ne recognoistre leur origine. Mais cest chose heureuse d'estre gouverné par des Princes de noble estoc. Car ilz ressentent toujours de l'honneur, & ont ie ne scay quoy d'humanité non vulgaire en l'ame, qui fait qu'on les ayme & revere, par-ce qu'ils commandent & gouvernent par

amour. Aussi disoit le sage & glorieux Roy Salomon: Tu es bien-heureuse, ô terre qui as pour Roy vn Prince de race illustre, & de qui les gouuerneurs mangent en temps & saison pour se sustenter, & nō pour s'en iurer: mais malheur sur toy, ô terre qui as pour Roy vn enfant, & de qui les gouuerneurs mangent dès le matin.

SIRE, vostre France est aujourd'huy heureuse sous vostre regne en double sorte, l'vne que vous estes heritier des grandes & nompareilles vertus du grand Roy Henri vostre pere, de qui la memoire soit en benediction: l'autre que vous avez de bons & sages gouuerneurs & justiciers, qui tiennent vostre peuple en repos sous vostre obciſſance: & des bons ménagers de voz finances, qui ne s'engraissent, ni n'engraissent autrui. Que si ce goulu ne se fult point levé trop matin pour manger & s'en iurer, il seroit par aventure plein de vie, heureux d'auoir l'honneur d'approcher de vostre Majesté, & n'eussent voz sujets souffert les dommages qui leur sont survenus à son occasion.

SIRE, Dieu vous ayant conduit comme par la main iusques à present
ainsi

ainsi qu'un pere son enfant, & tiré hors de ces affaires epineuses, il vous preferera encore à l'avenir, & vous fera regner des siecles. Mais comme on dit en proverbe que *les Dieux aydent ceux qui mettent la main à l'œuvre*: Aussi ne faut-il point negliger les moyens que la prudence humaine nous fournit pour nous garentir du mal. Car SIRE, vostre vie est la vie de voz sujets: elle ne peut estre alteree, que tant de millions d'hommes qui vivent souz voz loix ne s'en ressentent, & non seulement eux, mais toute la Chrestienté, de qui vous estes le chef, comme fils ainé de l'Eglise Chrestienne. Il est donc besoin que vous vous conseruiés à ce double sujet, & vous doniez garde des esprits de vengeance, songereux, foibles, loups-garous, bigots, & superstitieux, & bannissiez de vostre royaume ces opinions damnables qui nous ont oté deux Roys. Autrement nous ne serons iamais en assurance.

SIRE, Il y a vn autre poinct à quoy il est necessaire que vous pensiez pour le bien de voz sujets & de vostre Estat, c'est à nous bailler de bonne heure des Princes de vous descendans, qui vous succe-

dent vn iour après auoir long temps tra-
 uillé à conquerir l'Vniuers & reduire
 tous les hommes sous vn Pasteur, qui
 sera, Dieu aydant, nostre LOVIS le
 trois fois grand Roy de France & de
 Nauarre, eleu de Dieu pour faire ce
 coup, & estre la merueille des hommes,
 comme il en est les delices: Auquel par-
 tant nous pouuons literalement appro-
 prier cette prediction prophetique d'vn
 grand Roy;

*Depuis les confins d'vne mer
 Iusqu'à l'autre mer plus Australe
 Tout ce qui se voit enfermer
 Sera souz sa grandeur Royale,
 Et d'ou le fleu ve est limité
 Iusqu'au bout du monde habité.*

*Aux deserts les plus reculez
 Ceux qui souz nous font demeuranée
 Avec leurs visages brulez
 Viendront luy rendre obeissance:
 Et tous prosternex contre bas
 Ses haineux lecheront ses pas.*

*Les Roys qui rebattus des flots
 De la mer bornent les ri vages,
 Et ceux qui des iles sont clos
 De leurs biens luy feront hommages.
 Grans presens luy seront donnez*

*Par maints Potentats couronnez,
 Roys d'Arabie, & ceux ausſi
 De Saba ſuyviront leur trace,
 Bref tous Roys de ce monde ici
 Se courberont de vant ſa face
 Tous peuples d'vn conſentement
 Seruiront à ſon mandement.*

Et affin que cette grande domination
 qui vous eſt promiſe, SIRE, ſoit de plus
 longue durée que celle de Salomon, au-
 quel on attribue la prophetie ſuſcrite ſe-
 lon la lettre: ou que celle du grand Ale-
 xandre, duquel auſſi les Prophetes ont
 parlé: Il eſt beſoin que vous nous don-
 niez des Princes capables de vous ſe-
 conder vn iour, ainſi que ie l'ay dit. Car les
 reiettons de la ſouche Royale ſont les
 colonnes de l'Eſtat: & ne ſe trouvent
 tant de hardis entrepreneurs quand
 on les voit repulluler & eſtendre leurs
 branches belles & verdoyantes au long
 & au large. Cependant les peuples vi-
 uent heureuſement (entant que l'heur
 du monde ſe peut eſtendre) ſous leur
 ombre, Dieu eſt ſerui, honoré, glorifié, &
 ſe rencontre vne louable conformité &
 ſympathie du gouuernement d'ici bas
 avec celuy des cieux.

SIRE, les Empires souverains viennent de la main du Souverain, & pour ce les grands Roys ne recognoissans aucune puissance humaine par-dessus eux, se qualifient Roys par la grace de Dieu. Si donc vous desirés estendre les bornes de vostre Empire, il faut commencer par ce qui regarde la gloire de Dieu, & obliger sa divine Majesté (ie me licencieray de ce mot) à seconder vos intentions & favoriser voz desseins. Il faut ruiner l'Empire de Mahomet. Mais attendant que vostre bras soit fortifié pour executer vne si haute entreprise, il faut par des exploits faciles, & convenables à vostre âge, SIRE, gagner à Dieu & à vostre Majesté les peuples trans-marins de l'Occident, de qui les ames luy sont aussi cheres que des peuples de l'Orient, car toutes creatures sont à luy, & n'a point acception des personnes. Or cecy se peut faire sàs coup ferir, & à peu de frais, ainsi qu'en autre occasion i'ay representé à vostre Majesté: & en les acquerant au royaume de Dieu vous possederez leurs terres, d'où vn iour à venir vostre Majesté aura de la gloire & du contentement. Noz jours,

SIRE, semblables à vne ombre qui passe
 s'enuolent legerement, & n'y a point de
 retour. Et bien que les vostres s'estendis-
 sent à la mesure de quelques siecles (ce
 que i'ose bien esperer) toutefois cela est
 peu de chose au regard de ce qui seroit à
 desirer aux ames nées à faire du bien, &
 aux grans Heros tels que vous, SIRE,
 qui ont besoin d'une longue experience
 du train de ce monde pour bien regir les
 peuples qui leur sont commis. Quoy
 donc, faut-il perdre courage, & n'auoir
 aucun soucy de se rendre recommanda-
 ble à la posterité, par-ce que nostre vie
 est de peu de durée? Non, SIRE, car en
 ce peu l'on peut faire beaucoup. Cyrus
 en peu de temps acquit l'Empire aux
 Perses. Alexandre le Grand en douze
 ans conquist autant de païs qu'un hom-
 me à-peine en pourroit decouurir en
 voyageant. Iules Cesar a gagné cin-
 quante batailles rangées, & en fin s'est
 rendu maistre de ce grand Empire Ro-
 main, qui possedoit à peu près toute la
 terre cognüe. Le feu Roy de glorieuse
 memoire vostre pere, SIRE, après auoir
 conquis à l'épée (desja avancé en âge) le
 plus puissant royaume de la terre, estoit

en voye de planter les fleurs de lis dans Constantinople & dans la Palestine, si vn monstre infernal imbu d'une maudite doctrine ne luy eust au milieu de ses triomphes retranché ses iours. Le temps viendra, SIRE, & ie l'espere voir, que vous releuerez ces glorieuses entreprises, quand Dieu aura beni vostre mariage d'une heureuse lignée. Mais cependant après auoir asseuré vostre Estat, rendu la paix à voz sujets, reprimé les mutins, abbattu les orgueilleux, moyenné le repos du Piedmont, & corrobore vos alliances, c'est chose digne de vostre Majesté de faire des œuures de paix, & vous eterniser par icelles non moins que par les actions de guerre, en christianisant les peuples Occidentaux dont i'ay parlé, & employant à cette fin durant quelques années vne parcelle de ce qui se perd en choses friuoles, ou destinant quelques benefices de l'Eglise à cela, de peur que par le mépris de telle chose Dieu ne s'irrite cōtre nous, comme par auenture il a fait plusieurs-fois depuis cent ans. Il n'y a rien de plus conuenable à l'homme que de secourir son semblable, c'est estre Dieu enuers luy (ce dit

Pline) c'est le chemin à la gloire éternelle. Les grands Princes & Princesses des premiers siècles du monde renouvelé ont esté jadis reputez Dieux & Deesses pour auoir civilisé les hommes, ou leur auoir apporté du secours & de l'utilité. C'est belle chose que d'estre le premier autheur de quelque bien. Et quand l'objet de cette gloire ne seroit suffisant à nous épointonner, si faut-il que nostre interest nous face ouurir les yeux pour considerer l'auenir par des raisons que ie ne puis dire icy. Nous auons autrefois meprisé les offres de Christofe Colomb. & maintenant (mais à tard) nous y auons du regret. Vne bonne piece ne manque jamais de maistre. La terre neuue plus voisine de l'Europe n'est (telle qu'elle est) de si petit rapport, qu'elle ne vaille tous les ans vn million d'or à la France. De là vient gratuitement la manne, qui nourrit vostre peuple & par mer & par terre. Si nous ne l'occupons, vn autre nous preuiendra (& ja est en campagne) qui en sçaura bien faire son profit, & y attirera voz sujets, ce qui ne peut escheoir qu'à la diminution de vostre grandeur, & à vn re-

proche qui durera avec le repentir tant que vostre royaume subsistera. Ayant donc, Sire, en vos ieunes ans acquis par-deça le tiltre de Pacificateur; & cette Couronne que Seneque dit estre la plus glorieuse de toutes, *OB CIVES SERVATOS*, Pour auoir conseruè ses citoyès: Faites qu'au nouveau monde l'on vous graue en tous lieux cet eloge d'honneur: *LOUIS XIII Roy de France & de Nauarre, LOUIS le Iuste, le Fort, le Bien-aymé de Dieu & des hommes, est icy reueré pour auoir civilisé ce païs, & en iceluy fait cognoistre le nom de l'Eternel. Ainsi aduienne.*

De vostre Majesté

Le tres-humble, tres-obeissant, &
tres-fidele seruiteur & sujet,

MARC LESCARTOT.